L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS ;
SAMEDI MATIN, 20 JUIN.

FEUILLETON.

MARIAGES DE PROVINCE.

L'ALBUM DU REGIMENT.

PAR EDMOND ABOUT.

II.

La haine des intérieurs qui tiennent du mirage. Du moins Mme Mollet n'était pas à raconter son aventure, Blanche Vautrin avait pensé au lieutenant Alfire. Elle ne savait pourquoi pas qu'il eût fait le mois précédent une fugue de vingt-quatre heures : elle n'avait pas même entendu dire qu'il fût lié particulièrement avec les officiers de Commercy. Par quelle contradiction reconnaît-elle aussitôt dans un portrait tout en rose un homme que depuis deux ans elle voyait tout en noir ? L'esprit avait mêmé vie, la magie avait agi et lentement, que son petit mauvais coup n'était fait pour choisir dire tout seul, et qu'elle même en fut surpris.

L'ivresse du premier moment fit place à la réflexion, quand les deux mères furent sorties. Elle ne demanda ou qu'arrivait et ses dames, en mettant le pied dans la rue, se rencontraient face à face avec Astier. Reconnaissance, attendrissement, empêchées ; Mme Hamblot, effaroucie, tombait dans les bras du lieutenant ; on s'enquiert, on s'entend-dit : Mlle Antoinette entrait en scène, et bientôt..... Blanche ne se sentait aucune sympathie pour cette grande Antoinette.

Mais la mode ne pouvait empêcher ou retarder le dénoûment : il fut prématuré avait lieu. Le répétateur du lieutenant était bonne, ses chefs le signaliait comme un officier d'avenir. Son origine obscure et son pouvoir cependant, tout le monde le savait, et la sensible Antoinette ne devait pas être mal, pour peu qu'elle fût de sa nature.

Il l'épousera : mais après ou même avant la cérémonie, il s'expliquerait avec elle sur toutes les circonstances de sa vie. Mme Hamblot ne manquerait pas de dire qu'elle avait feuilleté l'album sans y trouver son gendre ; on voudrait savoir le pourquoi de ce petit mécompte, et alors on répondrait-on ? Que dirait Mme Vautrin ? Blanche tenait naïvement à l'estime de sa mère, qui était une bonne femme sans beaucoup de jugement et de sens droit. Elle avait presque peur de son père ; il n'entendait point raillerie en matière de consciences et d'honneur, et, si qu'elle pût, en dernes tous, n'était le jugement du monde. La suppression de ce portrait ne semblerait pas seulement odieuse ; le petit crime devenait ridicule, puisqu'il n'avait rien empêché. Si la malice des Sanctions ne voyait en tout cela qu'un coup de main manqué, l'effort d'une haine impuissante, passe encore, se n'était que demi-mal ; mais si l'on se permettait d'y trouver autre chose, par exemple le contraire de la haine ! Ah ! plaidé les derniers supplices que la honte d'avoir distingué avant l'âge un homme qui aime ailleurs !

Or, il est bien vrai ; rien n'est impossible de soupçonner le lieutenant aux recherches de Mme Hamblot. La chère dame avait de bons yeux ; en fille, à coup sûr, les avait meilleurs encore, et si l'amour est aveugle, comme on dit, c'est lorsqu'il trouve son compte à se tromper lui-même. Nancy est grand, mais un homme n'y peut rester dans la foule, comme à Paris, quelque surtout, — et l'uniforme est de rigueur dans les garnisons de province. Les lieux de réunion sont connus, le nombre des promenades est limité, toutes les personnes d'un certain monde sont sûres de se rencontrer une ou deux fois au moins par semaine. Le théâtre était fermé pour bonheur, et si Mme Hamblot y était, et si Astier au plaisir on se voit ailleurs qu'au théâtre. Le maréchal recevait quelquefois, le général et le colonel avaient chacun leur jour. Le préfet, le recteur, le président de cour, autres mai-ons pouvaient offrir à Mme Hamblot la collection complète du corps d'officiers. En ce moment, les deux mères dînaient ou soirée chez les femmes les plus répandues et les plus spirituelles de la garnison. On allait éveiller leur curiosité, les intéresser toutes au succès de cette chasse, les intéresser, Elles, spécialement, à l'histoire à leurs maris ; les soixante mille francs de rente offerts en dot à un bel inconnu feraient le tour de la ville, et quelques heures après il en serait parlé dans toutes les pensions et dans tous les cafés militaires : si Paul Astier n'était pas reconnu par ses camarades, il saurait bel et bien se dénoncer lui-même.

" Allons, pensa le jeune diable, il faut que M. Paul Astier disparaisse." C'était, en petit, le raisonnement des voleurs qui font pour plus de sûreté les témoins de leur crime ; mais on n'écamote pas un grand gaillard de lieutenant comme une simple mouscade. Blanche s'en consoleraît avec elle-même, et dirait cinq ou six combinaisons inouïes avant de s'arrêter à la bonne.

Elle s'était procuré, non sans peine, un dessin du lieutenant. C'était une caricature assez plaisante de M. Moinot, commandant de 3e bataillon. Paul avait dessiné au moinsen bonne, cette caricature, et le tout, en quelque distance, représentait admirablement le chef de bataillon et son nez. Ce pauvre commandant, vieil afrique, bon soldat, s'était fait un nez flamboyant par sa faute. A part ce ridicule et ce défaut, il était très considéré et dans les meilleurs termes avec tout le monde. Il priait, Astier, qui le lui rendait bien, et qui pour lui ne manquait et qu'on lui causer de l'ennui, mais on est jeune, on aime à rire, on se laisse aller aux entraînements de la malice, et, lorsqu'on croit tenir une bonne plaisanterie, on n'a pas le sagesse de la garder pour soi. Ce dessin, rehaussé de quelques touches à l'aquarelle, fut porté à la pension des lieutenants un soir qu'on recevait des officiers de passage. Tout le monde en eut une, quelques jeunes gens en gardèrent un moi de commentaire. Après ces jeux innocents, on parla d'autre chose, puis on alla au café, et la charge du commandant Moinot, un peu frisée, un peu lacbée, resta sur un coin de la table. Un camarade de Paul Astier, le lieutenant Foucault, plia la feuille en quatre et la porta, sans penser à mal, à Mlle Vautrin. Huit jours après, le jeune fille dit fièrement à son cousin : J'ai eu dessin de vous malgré vous ; mais elle ne dit pas lequel. A ses yeux, le choix du sujet n'était alors aucun mérite.

Aujourd'hui c'est une autre affaire. Elle retourne à sa chambre, ouvre un carton, prend le caricature, le signe du nom de Paul Astier en majuscules, le met sous enveloppe, écrit l'adresse du commandant, toujours en majuscules, et appelle le planton :

—Mon vieux Schumaker, lui dit-elle, va porter cette lettre à la poste, et ne laisse voir l'adresse à personne. Quant à toi, je sais que tu ne la lirais pas, et pour cause.

Le second trait chargea peu sa petite conscience. D'abord elle se croyait excusée par la nécessité, ensuite elle savait qu'une querelle est impossible de lieutenant à chef de bataillon.

Tout compte fait, pensa-t-elle, maître Astier en sera quitte pour quelques jours d'arrêts forcés, tout au moins, punise de plus : cela ne tue pas le mort d'un homme. Dans huit jours, la veuve Humblot et sa fille seront lassées d'user leurs bottines sur le pavé pointu de Nancy. On voit entrer dans un magasin, on en sort, on revient, on ne trouve rien, telle qu'elle a tout, cette souplesse de corps, cette plénitude de formes, cette pureté des lignes, cette blancheur de teint, ce rayonnement de santé, cette grâce sereine et douce que la nature lui a refusée, et le voit tout cela au pouvoir d'une autre ! Il semble que tout ait voulu se prononcer contre elle, et qu'on lui ait jeté par miséricorde une guirlande de rebut !

La petite avait une certaine force d'âme. Elle sut réprimer son premier mouvement, qui était d'arracher les yeux à Mlle Antoinette. On se serra les mains, on sourit, on échangea sans effort apparent les petites banalités d'usage. Les confidences, dûment provoquées, ne se firent pas attendre. Rien n'égalait la candeur et l'expansion de la victime. Elle ne doutait pas de la sincérité de ce jeune homme, elle ne voyait pas qu'il se moquait qu'il était marié, elle ne soupçonnait point qu'il eût un rendez-vous avec Mlle Antoinette, elle ne savait rien de tout cela, elle ne voyait pas qu'il était un artiste infaillible ? Elle ne donnait dans cette illusion qu'après avoir vu, dans un petit coin, en tête-à-tête, elle lui mit le régiment entre les mains, sous les yeux, pour l'étudier tout à l'aise. Quand l'examen fut achevé, le perverse embrassa Mlle Hablot et lui dit : —Ne vous affectez point, ma chère amie, de ce qu'il vous a fait ; le régiment de mon père : je le savais, nous verrons ailleurs ; on se charge de tout ; c'est dans l'état-major que nous trouverons l'heureux jeune homme. Dès demain je me mets en campagne avec vous. En attendant, retournons là-bas ; marque-le fait savoir qu'elle restait chez elle, la réunion sera nombreuse, votre arrivée est un événement, tout le monde voudra vous connaître qui sait s'il n'est pas là et si vous n'allez pas le rencontrer face à face !

Il y avait tout un salon quand elles y rentrèrent. Toutes les femmes de la garnison étaient venues pour voir, et la plupart avaient battaire pour se montrer. Un gaillard d'état-major dominait le fin coup de bronze aux parements de sa tunique : Si le ciel a permis qu'une brillante héritière jetât son dévolu sur la première de Nancy, il prendra peut-être l'originalité jusqu'à me recommander personnellement aux yeux de la belle. Dans cet espoir, chacun montait en relief ; petite avantageuse, on pinait pour le pied, pour le torse, pour la tête ; l'un retroussait sa moustache, l'autre pirouettait sur les talons pour montrer la rondeur et la tenue de son habit, tous dans de jolies grâces. Paul Astier ne brillait que par son absence. Depuis qu'il était mal reçu dans la maison de notre ami, il n'y venait point sans invitation directe ou en visite de strict obligation.

Si Mlle Hamblot n'aperçut point celui qu'elle cherchait, elle ne vit point la satisfaction de voir le commandant Moinot causer à part avec M. Vautrin en gesticulant à force. Voici ce qui s'était passé vers la fin du dîner :

Astier déplorait sa servitude à la pension, il fit mandé d'urgence chez son chef de bataillon. Il courut, galopant, dans l'espoir de voir Mme Moinot avait besoin de quelque service, et charmé de se rendre utile à un bon homme qu'il aimait.

Dès qu'il fut en présence du vieil officier, il s'aperçut que le baromètre marquait la tempête. Au milieu d'un visage singulièrement pâle, le nez rouge flamboyait.

—Lieutenant, dit M. Moinot, avez-vous jamais eu à vous plaindre de moi dans le service ?

—Jamais, mon commandant.

—Et honnête envers moi ?

—Par d'avantage.

—Est-il à votre connaissance que j'aie cessé de mériter l'estime des hommes et le respect des jeunes gens ?

—Tout le monde vous estime, vous respecte et vous aime, mon commandant.

—Vous n'avez pas perdu de la tête ?

—Pas que je sache.

—Vous ne vous êtes pas grisé aujourd'hui ?

—Je bois.

—Alors pourquoi m'insultez-vous, sacrebleu ?

—Moi, commandant !

—Qui donc ? C'est moi peut-être qui me suis insulté moi-même ? Il faut que je me la reconnaissance-vous !

Paul reconnut son vieux dessin, qu'il croyait anéanti depuis longtemps, et qu'il avait oublié.

—Mon commandant, dit-il, en dominant cette mauvaise charge, l'un dernier, j'ai fait une sottise et une inconvenance ; mais celui qui l'a commise ne saurait en rougir plus : cela ne tue pas le mort d'un homme. Dans huit jours, la veuve Humblot et sa fille seront lassées d'user leurs bottines sur le pavé pointu de Nancy. On voit entrer dans un magasin, on en sort, on revient, on ne trouve rien telle qu'elle a tout, cette souplesse de corps, cette plénitude de formes, cette pureté des lignes, cette blancheur de teint, ce rayonnement de santé, cette grâce sereine et douce que la nature lui a refusée, et le voit tout cela au pouvoir d'une autre ! Il semble que tout ait voulu se prononcer contre elle, et qu'on lui ait jeté par miséricorde une guirlande de rebut !

La petite avait une certaine force d'âme. Elle sut réprimer son premier mouvement, qui était d'arracher les yeux à Mlle Antoinette. On se serra les mains, on sourit, on échangea sans effort apparent les petites banalités d'usage. Les confidences, dûment provoquées, ne se firent pas attendre. Rien n'égalait la candeur et l'expansion de la victime. Elle ne doutait pas de la sincérité de ce jeune homme, elle ne voyait pas qu'il se moquait qu'il était marié, elle ne soupçonnait point qu'il eût un rendez-vous avec Mlle Antoinette, elle ne savait rien de tout cela, elle ne voyait pas qu'il était un artiste infaillible ? Elle ne donnait dans cette illusion qu'après avoir vu, dans un petit coin, en tête-à-tête, elle lui mit le régiment entre les mains, sous les yeux, pour l'étudier tout à l'aise. Quand l'examen fut achevé, le perverse embrassa Mlle Hablot et lui dit : —Ne vous affectez point, ma chère amie, de ce qu'il vous a fait ; le régiment de mon père : je le savais, nous verrons ailleurs ; on se charge de tout ; c'est dans l'état-major que nous trouverons l'heureux jeune homme. Dès demain je me mets en campagne avec vous. En attendant, retournons là-bas ; marque-le fait savoir qu'elle restait chez elle, la réunion sera nombreuse, votre arrivée est un événement, tout le monde voudra vous connaître qui sait s'il n'est pas là et si vous n'allez pas le rencontrer face à face !

Il y avait tout un salon quand elles y rentrèrent. Toutes les femmes de la garnison étaient venues pour voir, et la plupart avaient battaire pour se montrer. Un gaillard d'état-major dominait le fin coup de bronze aux parements de sa tunique : Si le ciel a permis qu'une brillante héritière jetât son dévolu sur la première de Nancy, il prendra peut-être l'originalité jusqu'à me recommander personnellement aux yeux de la belle. Dans cet espoir, chacun montait en relief ; petite avantageuse, on pinait pour le pied, pour le torse, pour la tête ; l'un retroussait sa moustache, l'autre pirouettait sur les talons pour montrer la rondeur et la tenue de son habit, tous dans de jolies grâces. Paul Astier ne brillait que par son absence. Depuis qu'il était mal reçu dans la maison de notre ami, il n'y venait point sans invitation directe ou en visite de strict obligation.

Si Mlle Hamblot n'aperçut point celui qu'elle cherchait, elle ne vit point la satisfaction de voir le commandant Moinot causer à part avec M. Vautrin en gesticulant à force. Voici ce qui s'était passé vers la fin du dîner :

Astier déplorait sa servitude à la pension, il fut mandé d'urgence chez son chef de bataillon. Il courut, galopant, dans l'espoir de voir Mme Moinot avait besoin de quelque service, et charmé de se rendre utile à un bonhomme qu'il aimait.

Dès qu'il fut en présence du vieil officier, il s'aperçut que le baromètre marquait la tempête. Au milieu d'un visage singulièrement pâle, le nez rouge flamboyait.

—Lieutenant, dit M. Moinot, avez-vous jamais eu à vous plaindre de moi dans le service ?

—Jamais, mon commandant.

—Et honnête envers moi ?

—Par d'avantage.

—Est-il à votre connaissance que j'aie cessé de mériter l'estime des hommes et le respect des jeunes gens ?

—Tout le monde vous estime, vous respecte et vous aime, mon commandant.

—Vous n'avez pas perdu de la tête ?

—Pas que je sache.

—Vous ne vous êtes pas grisé aujourd'hui ?

—Je bois.

—Alors pourquoi m'insultez-vous, sacrebleu ?

—Moi, commandant !

—Qui donc ? C'est moi peut-être qui me suis insulté moi-même ? Il faut que je me la reconnaissance-vous !

Paul reconnut son vieux dessin, qu'il croyait anéanti depuis longtemps, et qu'il avait oublié.

—Mon commandant, dit-il, en dominant cette mauvaise charge, l'un dernier, j'ai fait une sottise et une inconvenance ; mais celui qui l'a commise n'en saurait